

No mettez jamais de fumier vert autour des racines des arbres ; car, en pourrissant, il leur ferait plus de tort que de bien. Lorsqu'on arrache des arbres pour les transplanter, on peut les raccourcir aux sommités comme on fait pour les racines ; mais ne coupez jamais tous les rameaux ; car les feuilles ne sont pas moins nécessaires que les racines à la nutrition et à la vie végétale. Dans tous les cas, il faut au moyen de piquets, ou autrement, faire en sorte que les jeunes arbres ne soient pas ébranlés par le vent ; ce qui empêcherait les racines de s'étendre et de porter la nourriture au tronc, et de là, aux branches et aux rameaux.

#### LES TAUREUX AU MILIEU DES VACHES.

On ne devrait jamais laisser un taureau libre au milieu d'un troupeau de vaches. Voici pourquoi. Ses inclinations le portent à suivre, et à tourmenter une vache dès qu'il l'aperçoit, qu'elle commence à être en chaleur. Or il arrive bien souvent qu'à ce moment la vache ne veut pas le recevoir. Alors, il ne lui permet point de paître ; lui-même ne prend aucune nourriture ; par conséquent la sécrétion du lait ne se fait point chez la vache avec autant de promptitude et de facilité. Elle donne moins de revenus ; et le peu de lait qu'elle donne est rempli de fièvre.

On reconnaît le moment où la vache est en chaleur le soir ou le matin quand on va la traire. Alors on doit la séparer du reste du troupeau, et conduire le taureau près d'elle. On ne lui permet point plus deux saillies. Une seule suffit ordinairement. Eloignez alors le taureau, et continuez à garder la vache seule toute la nuit, si c'est le soir, et cinq ou six heures, si c'est le matin, que vous l'avez renfermée avec le taureau. Sa chaleur sera alors passée ; elle retournera aux pâturages tranquille, et vous ne souffrirez aucune perte par la diminution de sa traite de lait.

Cela peut donner du trouble. Mais il vaut mieux avoir quelque peine que de risquer à voir ses animaux ne donner aucun profit, par la mise en pratique d'un système opposé.

Un taureau ne devrait pas plus être mis en liberté au milieu des vaches, qu'on ne laisse aller ainsi un cheval étalon au milieu des juments.

Il arrive souvent que des vaches sont avortées par les taureaux eux-mêmes.

#### DESTRUCTION DES CHENILLES.

Lorsque les chenilles sont assez grandes pour parcourir les grosses branches des arbres, elles vont se grouper, le matin sur un point de ces branches abrité du vent, et là on peut à la vérité les détruire. Mais on ne les voit pas tout de suite ; il faut les chercher et encore pouvoir les atteindre si elles se sont fixées sur une partie élevée de l'arbre ; c'est du temps perdu et une difficulté.

Pour s'épargner ces recherches et cette difficulté, il suffit de dresser contre l'arbre une vieille planche longue d'un pied ou deux. Cette planche posée presque droite offre aux chenilles l'abri qu'elles désirent, et, le lendemain, on les trouve toutes rassemblées derrière cette planche ; c'est infailible.

Après les avoir écrasées avec le dos d'une bêche, on replace la planche contre un autre à côté du tronc, parce que celles qui pourraient être restées sur l'arbre ne viendraient probablement pas au même endroit souillées par le massacre de leurs compagnes.

En deux ou trois jours, on arrive ainsi à purger complètement un arbre de ces rongeurs.

L'usage des planches conduit aussi à s'assurer s'il existe des chenilles sur un arbre lorsqu'on n'en aperçoit pas. S'il y en a, elles ne manquent pas de venir derrière la planche à moins qu'elles ne soient encore trop petites pour s'éloigner beaucoup de leur nid.

Ce procédé principalement destiné aux arbres à haute tige, pourrait être employé pour les autres formes si l'on parvenait à glisser dans les branches une demi-planche ou un morceau de planche cloué à une latte dont l'extrémité reposerait sur le sol, peut-être même en posant tout simplement ce petit morceau de planche contre le pied de l'arbre au-dessous des branches.

Après la destruction des chenilles, les mêmes planches étendues dans les petits sentiers d'un carré de légumes lorsque le sol est humide ou rendu humide, attirent les limaces et leur offrent une retraite où on les détruit également.

#### LES PATATES FERMENTÉES POUR NOURRIRE LES VACHES.

Les agriculteurs qui se livrent à la production ou à l'engraissement des animaux sur une large échelle, utili-

sont depuis longtemps déjà les excellentes modifications que la fermentation imprime à la plupart des substances dont ils nourrissent les bestiaux, soit pour rendre plus facilement digestibles certains aliments denses et compacts, les racines par exemple, soit pour faire apprêter et consommer par les animaux des résidus de fermes qui sans cette préparation eussent été perdus ou n'eussent pu être employés qu'à titre d'engrais. Mais il paraît que dirigé avec quelques précautions particulières, ce phénomène essentiellement chimique constitue certaines matières alimentaires dans des conditions telles que non-seulement elles deviennent plus aptes à nourrir les vaches laitières, mais encore qu'elles leur permettent de fournir un lait de qualité supérieure. C'est ce qu'on observe avec les patates mélangées ou stratifiées dans un cuvier avec du son, on les abandonne ensuite à elles-mêmes pour fermenter.

Voici comment il convient de procéder ; Quand le but à atteindre est l'augmentation de la qualité du lait de la vache, on divise les patates au moyen d'un coupe-racines ; on en dispose un premier lit au fond d'un cuvier, puis on répand dessus un lit de son, et alternativement une couche de patates et une de son, jusqu'à ce que le cuvier soit plein, on couvre alors la cuve et on l'abandonne à elle-même, en ayant soin que la température du lieu où elle est ne soit pas inférieure à 10 degrés (centigrade).

Au bout de quarante-huit heures, quelquefois plus tard, la fermentation se développe et les matières exhalent une odeur alcoolique agréable et très-prononcée. C'est le moment qu'il faut choisir pour retirer le mélange du cuvier et le donner aux bestiaux. Les vaches en sont très-friandes comme de tous les aliments fermentés, et leur lait affirmé, acquiert aussi une qualité remarquable que ne lui communiquent souvent pas de très-bons fourrages.

Cette opération peut avoir lieu d'ailleurs avec toutes sortes de racines contenant des éléments plus ou moins nutritifs. Il y a longtemps que nous engageons les cultivateurs à opérer ces mélanges, car ils pourraient de cette façon tirer partie de bien des choses qui sont perdues dans les fermes et par conséquent nourrir leurs animaux à meilleur marché.

L'usage le plus généralement reçu n'est pas toujours le meilleur à suivre.